

Simone Conchon, Juste parmi les Nations, source Yad Vashem



Pfefer et son épouse Gitla demeurent rue de Meaux à Paris avec leurs enfants Suzanne, Jean et Daniel qui a six ans en 1940.

Le 14 mai 1941, Isaac reçoit une convocation « le billet vert » pour examen de situation. Il est immédiatement interné à Pithiviers, un camp situé dans le Loiret. Il est déporté le 17 juillet 1942 par le convoi N° 6 à Auschwitz, où il est assassiné. Suzanne part travailler comme décoratrice en tissus à Grenoble. Lors d'un voyage à Brive-la-Gaillarde, elle tombe malade de sous-nutrition et décède le 20 mai 1944 à l'hôpital.

En juillet 1942, Gitla Pfefer est avertie de la rafle imminente du « Vel d'Hiv » et la famille se cache dans le quartier du Marais, dans l'immeuble des grands-parents. Les deux garçons, Jean et Daniel sont confiés à leur oncle Jacques Pfefer qui les fait passer en zone libre. Jean et son oncle Jacques rejoignent une tante installée à Toulouse. Daniel rejoint un oncle, Léon Osman dans la Creuse, près de Guéret.

Gitla Pfefer tente de rejoindre ses enfants. Malheureusement elle est arrêtée sur de passage de la ligne de passage en zone libre. Elle est internée à Beaune la Rolande, puis à Drancy et déportée à Auschwitz par le convoi N° 38 le 28 juillet 1942.

Léon Osman est installé avec sa femme Madeleine et leur fille Anna à Fourneaux, commune de Saint-Hilaire le Château, dans une maison mise à leur disposition par le fermier voisin. Dans le même village vit la famille Tobias, des amis des Osman, Paul, sa femme Céline et ses enfants Charles et Lisa. Les garçons vont à l'école.

A l'automne 1943, la situation devient difficile. Les Allemands aidés par les milices recherchent activement les Résistants et les familles juives. Léon et Paul sont membres de la Résistance et vivent par longues périodes dans le maquis. Les parents décident de mettre les enfants en sécurité. Les filles Anna et Lisa sont placées chez les Jouannaud à Soubrebost, des familles trouvées par relation qui acceptent de les héberger. Les garçons sont placés dans le hameau de la Royère, commune de Sardent, où il n'y a que deux fermes. Charles est hébergé

par Léon et Marie Valaud, des cousins de la famille Conchon. Daniel est placé chez Madame Simone Conchon. Le hameau est difficilement accessible, desservi par une petite route vicinale et à l'écart. Germaine, la belle-mère de Simone Conchon, Simone et sa fille Yvette qui a alors six ans, vivent ensemble sous le même toit. Le mari de Simone, Jean Conchon a été fait prisonnier à Dunkerque dès le début de la guerre et est retenu en Allemagne. Simone Conchon considère Daniel comme si c'était son fils. Elle l'accueille avec beaucoup de bonté. Daniel aide à la ferme pour le ramassage des œufs, garder les vaches et il participe à la récolte du foin en été.

Lors de la remontée des troupes allemandes à travers la France, toute la famille se regroupe et vit cachée jusqu'à la Libération finale de Guéret, dans une grange, près de Soubrebost. Fin août 1944, les Osman retournent à Saint Quentin dans l'Aisne. Daniel Pfefer devient leur fils adoptif. Daniel garde une grande reconnaissance à Simone Conchon pour le courage dont elle a fait preuve en le prenant en charge alors qu'elle était seule pour s'occuper de la ferme et de sa famille. Elle connaissait très probablement les risques encourus si Daniel avait été trouvé chez elle. Daniel est resté en contact avec sa fille Yvette.

Le 31 octobre 2016, Yad Vashem – Institut Internationale pour l Mémoire de la Shoah, a décerné, à Monsieur Léon Jouannaud et à son épouse Madame Marie Jouannaud ainsi qu'à Madame Simone Conchon, le titre de Juste parmi les Nations.



Daniel Pfefer l'enfant sauvé Simone Conchon, Juste parmi les Nations, source Yad Vashem

Simone Conchon, Juste parmi les Nations, source AJPN

Marcel Conchon et [Simone Penassio](#)* se marient le 27 décembre 1935 à [Sardent](#), dans la Creuse. Ils sont agriculteurs. Ils auront deux enfants, Yvette et Jean.

Aidés de [Léon](#)* et [Marie Valaud](#)* et de [Marie](#)* et [Léon Jouannaud](#)*, ils vont sauver :

- [Jean Pfefer](#) et [Daniel Pfefer](#), les enfants de [Gitla Pfefer](#)
- [Léon Osman](#) (le frère de [Gitla Pfefer](#)) et sa fille [Anna Osman](#)
- [Jacques Pfefer](#) et [Ida Pfefer](#), le frère et la soeur d'Isaac.
- [Lisa](#) et [Charles Tobias](#)

Les grands-parents paternels Abraham et Chana Pfefer, nés respectivement en 1868 et 1870, s'étaient mariés à Varsovie vers 1890. Abraham était gérant d'immeubles. Ils ont eu sept enfants :

- Gabriel
- Guenia
- [Jacques](#)
- Isaac, né en 1901 à Varsovie
- Herz
- [Ida](#)
- Paula.

Seuls [Jacques](#) et [Ida Pfefer](#) survivront à la guerre.

En 1917, alors qu'il n'a pas encore 18 ans, [Jacques Pfefer](#) quitte la Pologne antisémite. Il arrive en Allemagne où il séjourne et travaille dans les aciéries pendant deux ans, puis arrive à Paris en 1920. Il apprend le travail du cuir et monte un atelier de maroquinerie à son compte. Une fois installé, son souci est de favoriser la venue de ses frères et sœurs. À part Gabriel, tous arrivent à Paris entre 1922 et 1925, ainsi que ses parents qui s'installent chez lui, vers 1926.

À cette époque, il est toujours célibataire.

Du côté maternel, il s'agit aussi d'une famille nombreuse. Les grands-parents, Anszel Osman (1881-1940) et son épouse Rosa née Rzotkiewicz (1873-1942), qui tiennent un restaurant très connu rue Mila à Varsovie, auront huit enfants :

- Aron, né le 27 septembre 1898 à Varsovie
- [Gitla](#) dite Esther, née le 22 mai 1900 à Varsovie
- Nathan, né le 15 août 1904 à Varsovie
- [Maurice](#), né en 1905 à Varsovie
- [Léon](#), né le 9 avril 1912 à Varsovie
- Mania
- Irenka
- Sali

[Gitla](#), [Léon](#) et [Maurice](#), viennent en France.

[Gitla Osman](#) fréquente [Isaac Pfefer](#) (1901-1942) et ils se marient religieusement avant leur départ pour Paris en 1923.

[Jacques Pfefer](#) les reçoit à leur arrivée et les initie à la maroquinerie. Ils se remarieront civilement à Paris.

[Gitla](#) et [Isaac Pfefer](#) s'installent dans un petit appartement de trois pièces, rue de Meaux, dans le 19^e arrondissement de Paris.

En 1924, naît Suzanne, l'aînée. [Gitla](#), de constitution fragile, a du mal à l'allaiter et grâce à des amis, elle trouve une nourrice, Mme Béconne. Elle et son mari deviendront des amis de la famille. [Jean](#) naît en 1930, [Daniel](#) naît en 1934, puis Charles fin 1938 (il décèdera en 1941).

L'appartement est aménagé pour y vivre et y travailler. Le séjour sert d'atelier, avec une grande et haute table de façon à pouvoir travailler debout ou perché sur de hauts tabourets. Un réchaud à gaz y est posé, destiné à faire chauffer la colle, et son odeur envahit tout l'appartement. Pour les repas, la table de travail est débarrassée et la famille s'installe sur les tabourets hauts et l'odeur des aliments se mélange à celle de la colle.

Les parents travaillent à façon pour des grossistes qui fournissent la matière première. Ils sont payés à la pièce, d'où des horaires longs et élastiques, mais ils sont heureux car la vie est plus facile qu'en Pologne et ils se sentent libres. Tout leur paraît permis et ils rêvent de s'installer à leur compte comme [Jacques Pfefer](#), ce qui améliorerait leur quotidien et leur permettrait de prendre un nouvel appartement pour vivre et élever leurs enfants dans de bonnes conditions.

Les enfants fréquentent l'école du quartier et pour les vacances [Isaac Pfefer](#) a réservé un château dans la Sarthe. En fait, il s'agit de la maison du gardien, à l'entrée de la propriété, en échange de quelques menus travaux.

Les enfants se promène à vélo, la famille fait de grandes ballades et des jeux dans le jardin... la vie est belle et ce sera la dernière période très heureuse et le dernier rassemblement familial.

Mais les rêves sont rapidement mis à mal. La France est occupée en 1940 et l'antisémitisme est de retour.

En mai 1941, lors de la rafle du billet vert, [Isaac Pfefer](#) est convoqué au commissariat. Arrêté parce que juif, il sera interné à Pithiviers le 14 mai 1941. Ils le reverront à l'occasion de trois permissions qu'il obtient pour bonne conduite et pour le décès de son fils Charles. À chaque fois, la famille et les amis lui conseillent de ne pas retourner à Pithiviers et de fuir. Il s'y refuse : "Si je ne rentre pas, je ferai du tort à tous mes amis et tous les internés, les permissions seront supprimées, la discipline et les contrôles renforcés, je ne puis infliger ce sort à mes copains d'infortune".

Suzanne Pfefer part travailler comme décoratrice en tissus à Grenoble. Lors d'un voyage à Brive-la-Gaillarde, elle tombe malade en raison de mal-nutrition et décèdera le 20 mai 1944 à l'hôpital.

A Paris, pour [Gitla Pfefer](#), [Jean](#) et [Daniel](#) la vie continue dans les difficultés de la vie courante. La santé de [Gitla](#) se dégrade et elle a du mal à travailler. Ils ne mangent pas toujours à leur faim. La solidarité de la famille, [Jacques Pfefer](#) en particulier, et des amis se manifeste et permet de tenir en espérant des temps meilleurs.

Puis le port de l'étoile jaune, avant la rafle du Vel d'Hiv en juillet 1942.

Toute la famille, probablement avertie par des amis, se rend chez [Jacques Pfefer](#), qui habite avec ses parents dans un immeuble situé dans le Marais, près de Rambuteau. [Gitla Pfefer](#) et ses enfants se cachent dans des réduits situés à mi-étage des appartements, dans des petits couloirs annexes où il ne faut pas faire de bruit et ne pas avoir envie d'aller aux toilettes... Parfois la police frappe aux portes... Ils se font encore plus petits et espèrent ne pas être découverts...

[Jacques Pfefer](#) ne veut pas partir pour ne pas laisser ses parents seuls, mais ils l'incitent à partir : "Nous sommes vieux, il ne peut rien nous arriver, nous ne sommes plus capables de travailler, pourquoi nous enverraient-ils en Allemagne ? Toi tu es jeune, il faut te protéger, pars, tente ta chance et passe en zone libre".

[Jacques Pfefer](#) décide donc de tenter sa chance avec ses neveux, [Jean](#) et [Daniel](#) tandis que [Gitla Pfefer](#) préfère rester et attendre le retour de son mari de Pithiviers, mais le jour même part le convoi 6 du 17 juillet 1942 qui transporte [Isaac Pfefer](#) vers Auschwitz sans retour.

[Jacques Pfefer](#), [Jean](#) et [Daniel Pfefer](#) prennent peu de bagages et prennent le train, puis le bus et arrivent dans un village. Sur une grande place il y a un café et un monde fou ! On entend parler en yiddish et en polonais, comme à Paris en temps de paix.

Les passeurs arrivent, forment des groupes et c'est le départ. Ils traversent des champs puis la forêt. Le chemin paraît long avant d'arriver à proximité de la ligne de démarcation. Le guide part seul vérifier qu'il n'y a pas de ronde à l'horizon. Il revient et c'est le branle-bas de combat, il faut filer aussi vite que possible.

Enfin la zone libre, et c'est la joie dans le groupe. De nouveau la liberté...

Chacun reprend son chemin. [Jacques Pfefer](#) passe par [Issoudun](#) où il dépose [Daniel](#) chez l'oncle Herz, qui demeure dans un deux-pièces avec sa femme et trois enfants.

[Jacques Pfefer](#) continue sa route avec [Jean](#). Ils arrivent à [Montauban](#) où se trouve sa sœur [Ida Pfefer](#). Il trouvera un travail de jardinier dans une communauté catholique et sera ainsi protégé.

[Jean](#) reste chez tante [Ida](#), avec son mari Léon et leur fille Cécile. Quand les choses se gâteront, il sera hébergé dans une famille en pleine campagne et deviendra un grand ami de leur fils.

À [Issoudun](#), [Daniel](#) ne reste que peu de temps. En effet, quelques jours après son arrivée, un matin, à l'heure du laitier, de grands coups sont frappés à la porte : des gendarmes sont là, ils ont ordre de ramener Herz pour vérification d'identité et probablement partir travailler en Allemagne. Le temps de faire une petite valise et c'est fini. Toute la maisonnée est désespérée et M. Henri vient le chercher pour le ramener chez l'oncle [Léon Osman](#), le frère de sa mère, qui a trouvé refuge près de Guéret, dans la Creuse avec toute sa famille. Le commandant Henri, résistant, protégera beaucoup de familles juives.

[Gitla Pfefer](#) tente de rejoindre ses enfants. Malheureusement elle est arrêtée sur de passage de la ligne de passage en zone libre. Elle est internée à [Camp de Beaune-la-Rolande](#), puis à [Camp de Drancy](#) et déportée à Auschwitz par le convoi n° 38 le 28 juillet 1942.

Dès le mois de mai 1941, époque des premières rafles, [Madeleine*](#) et [Théophile Larue*](#) avaient accueillis chez eux [Léon Osman](#), lui évitant d'être envoyé au camp de concentration de Pithiviers. Ils l'hébergeront jusqu'en juillet 1942, date de son départ en zone libre où il rejoint son épouse [Madeleine](#) née Mindla Zylberberg et leur fille [Anna](#), âgée de cinq ans et [Daniel Pfefer](#) qui passera avec eux toute la période de la guerre. Ils demeurent à Fourneaux, commune de [Saint-Hilaire-le-Château](#), un petit village près de Vidaillac, dans une maison mise à leur disposition par le fermier voisin.

Dans le même village vit la famille Tobias, des amis des Osman, [Paul](#), son épouse [Céline née Bimka](#) et leurs enfants [Charles](#) et [Lisa](#).

Les garçons vont à l'école.

A l'automne 1943, la situation devient difficile. Les Allemands aidés par les milices recherchent activement les Résistants et les familles juives. [Léon Osman](#) et [Paul Tobias](#) sont membres de la Résistance et vivent par longues périodes dans le maquis.

Les parents décident de mettre leurs enfants en sécurité. [Anna Osman](#) et sa cousine [Lisa Tobias](#) sont placées à [Soubrebost](#) chez [Marie](#)* et [Léon Jouannaud](#)*, une famille trouvée par relation qui accepte de les héberger. Les fillettes y sont choyées. Elles vont à l'école du village entre fin 1943 et juillet 1944.

[Charles Tobias](#) et [Daniel Pfefer](#) sont placés dans le hameau de la Royère, commune de [Sardent](#), où il n'y a que deux fermes. [Daniel Pfefer](#) est placé chez [Simone Conchon](#)*. [Charles Tobias](#) est hébergé par [Marie](#)* et [Léon Valaud](#)*, des cousins de la famille Conchon.

Le hameau est difficilement accessible, desservi par une petite route vicinale et à l'écart. Germaine, la belle-mère de [Simone Conchon](#)*, [Simone](#)* et sa fille Yvette qui a alors six ans, vivent ensemble sous le même toit. Le mari de [Simone](#)*, Jean Conchon a été fait prisonnier à Dunkerque dès le début de la guerre et est retenu en Allemagne. [Simone Conchon](#)* considère [Daniel Pfefer](#) comme son fils. Elle l'accueille avec beaucoup de bonté. [Daniel Pfefer](#) aide à la ferme pour le ramassage des œufs, garder les vaches et il participe à la récolte du foin en été.

Lors de la remontée des troupes allemandes à travers la France, toutes les familles Osman, Zylberberg et Tobias se sont regroupées et sont hébergées dans une grange appartenant à [Eugénie](#)* et [Auguste Caudoux](#)* dans le hameau de Beaumartys près de [Soubrebost](#). C'est au total douze personnes qui vivent ensemble là. La grange se situe au bout et au-dessus du hameau, proche de la maison de [Eugénie](#)* et [Auguste Caudoux](#)*. Les enfants jouent dans la pâture en face de la grange, où les parents peuvent les surveiller. [Anna Osman](#) et sa cousine [Lisa Tobias](#) jouent aux infirmières. Cela ne convient pas aux garçons qui préfèrent jouer à la guerre, ce qui entraîne des disputes. Le matin, pour se laver, il y avait un grand bac avec de l'eau plus ou moins froide.

[Léon Osman](#) disparaît souvent, pour des temps qui semblaient longs à sa fille [Anna](#). Il allait rejoindre le maquis

Quand la Libération arrive enfin en août 1944, [Anna](#) se souvient de la grande joie, des cris de liesse, des embrassades à Guéret.

Fin août 1944, les Osman retournent à Saint-Quentin dans l'Aisne.

Après la guerre, il devint évident que [Daniel](#) et [Jean](#) ne reverront pas leurs parents.

[Jean](#) reste à Toulouse chez la tante [Ida](#), qui l'a élevé dans sa famille.

Après son BEPC, il est revenu à Paris où [Jacques Pfefer](#) l'a accueilli et lui a donné une formation professionnelle.

Son oncle [Léon Osman](#) élève [Daniel Pfefer](#) comme son fils et lui a permis de poursuivre des études universitaires et d'obtenir une situation d'ingénieur.

[Daniel Pfefer](#) garde une grande reconnaissance à [Simone Conchon](#)* pour le courage dont elle a fait preuve en le prenant en charge alors qu'elle était seule pour s'occuper de la ferme et de sa famille. Elle connaissait très probablement les risques encourus si [Daniel Pfefer](#) avait été

trouvé chez elle. [Daniel Pfefer](#) est resté en contact avec sa fille Yvette.

[Maurice Osman](#), son épouse [Ozypa](#) et leur fille [Jacqueline](#) habitaient à Paris dans le 20e arrondissement. Réfugiés à Saint-Laurent-de-Neste (65), ils sont hébergés et cachés par [Jeanne-Eulalie](#)* et [Joseph Marmouget](#)* et leur fille [Marie](#)* épouse Cheminade avant de faire partie du groupe en voie de passer en Espagne. . Dénoncés par le passeur, dans le village de [Chaum](#) , Ils sont arrêtés en 1944. Il seront déportés sans retour de Drancy à Auschwitz le 30 juin 1944 par le convoi n° 76.

[Ozypa](#), 37 ans, et [Jacqueline](#), 11 ans, sont assassinées dès leur arrivée le 4 juillet 1944.

[Maurice Osman](#), 39 ans, est sélectionné pour le travail forcé, affecté au camp de Monowitz (Auschwitz III). Il survivra quelques semaines. Le nom de [Maurice Osman](#) se trouve sur une liste de malades transférés de Monowitz à Birkenau le 26 septembre 1944.¹

Le 3 juin 1992, l'institut Yad Vashem de Jérusalem a décerné à [Jeanne-Eulalie](#)* et [Joseph Marmouget](#)* et leur fille [Marie](#)* le titre de Juste parmi les Nations.

Le 2 juin 2008, l'institut Yad Vashem de Jérusalem a décerné à [Madeleine](#)* et [Théophile Larue](#)* le titre de Juste parmi les Nations.

Le 31 octobre 2016, l'institut Yad Vashem de Jérusalem a décerné à [Simone Conchon](#)*, [Léon](#)* et [Marie Valaud](#)* et de [Marie](#)* et [Léon Jouannaud](#)* le titre de Juste parmi les Nations.

En 2025, Yad Vashem – Institut International pour la Mémoire de la Shoah a décerné, à [Eugénie](#)* et [Auguste Caudoux](#)*, le titre de Juste parmi les Nations.

[Lien vers le Comité français pour Yad Vashem](#)